

P S Y C H O S U P

Gustave-Nicolas Fischer

Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale

5^e édition
revue et actualisée

DUNOD

Illustration de couverture : Franco Novati

| | |
|--|--|
| <p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p> | <p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p> |
|--|--|



© Dunod, 2015

5 rue Laromiguière, 75005 Paris
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-072910-4

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

| | |
|--------------|---|
| AVANT-PROPOS | 1 |
|--------------|---|

PARTIE 1
LE CADRE THÉORIQUE ET LES CONCEPTS DE BASE

| | | |
|---|---|----|
| CHAPITRE 1 | LA PSYCHOLOGIE SOCIALE : APPROCHE ET THÉORIES | 7 |
| 1. Aperçu historique | | 9 |
| 1.1 | Les conceptions de l'homme | 10 |
| 1.2 | L'émergence de la psychologie sociale | 13 |
| 2. L'approche psychosociale | | 17 |
| 2.1 | Problématique de la psychologie sociale | 17 |
| 2.2 | Définitions et caractéristiques | 19 |
| 3. Les principales orientations théoriques | | 22 |
| 3.1 | Qu'est-ce qu'une théorie ? | 23 |
| 3.2 | Les théories en psychologie sociale | 24 |
| Conclusion | | 28 |
| CHAPITRE 2 | LA RELATION SOCIALE | 33 |
| 1. Aspects psychosociaux de la relation | | 35 |
| 1.1 | Précisions conceptuelles | 35 |
| 1.2 | Les caractéristiques de la relation | 37 |
| 1.3 | La formation des relations sociales | 39 |
| 1.4 | Les facteurs psychosociaux de la relation | 43 |
| 2. Formes et niveaux de la relation | | 48 |
| 2.1 | Les principales modalités | 48 |
| 2.2 | Facteurs d'évolution des relations | 51 |
| 3. Modèles explicatifs de la relation | | 55 |
| 3.1 | Les théories de l'échange | 55 |
| 3.2 | Les théories de l'équité | 59 |
| 3.3 | Analyse critique | 62 |
| Conclusion | | 63 |

| | | |
|---|---|-----|
| CHAPITRE 3 | LE GROUPE SOCIAL | 67 |
| 1. La notion de groupe | | 69 |
| 1.1 | Éléments de définition | 69 |
| 1.2 | La formation des groupes | 70 |
| 1.3 | Les types de groupes | 73 |
| 1.4 | La structure des groupes | 76 |
| 2. Les fondements théoriques | | 79 |
| 2.1 | La psychologie des foules | 79 |
| 2.2 | L'affectif et l'inconscient des groupes | 81 |
| 2.3 | La dynamique des groupes | 83 |
| 3. Le fonctionnement des groupes | | 86 |
| 3.1 | Les interactions dans les groupes | 87 |
| 3.2 | La cohésion du groupe | 90 |
| 3.3 | Les décisions de groupe | 94 |
| 3.4 | Les relations intergroupes | 97 |
| Conclusion | | 100 |

PARTIE 2

INTERACTIONS ET MONDE SOCIAL

| | | |
|---|---|-----|
| CHAPITRE 4 | L'INFLUENCE SOCIALE | 109 |
| 1. Les bases de l'influence sociale | | 111 |
| 1.1 | Les processus d'influence diffuse | 111 |
| 1.2 | La production des normes | 114 |
| 1.3 | Influence sociale et dissonance cognitive | 118 |
| 2. Les formes de l'influence sociale | | 121 |
| 2.1 | La conformité | 121 |
| 2.2 | La soumission | 129 |
| 3. L'impact de l'influence sociale | | 137 |
| 3.1 | Résistance, anomie, déviance | 137 |
| 3.2 | L'influence des minorités | 143 |
| Conclusion | | 146 |

CHAPITRE 5 LA COGNITION SOCIALE

| | |
|---|-----|
| 1. Perception et cognition sociale | 153 |
| 1.1 Les théories implicites de personnalité | 154 |
| 1.2 Les mécanismes de formation des impressions | 156 |
| 1.3 Les théories de l'attribution | 159 |
| 2. Préjugés et stéréotypes sociaux | 162 |
| 2.1 Définitions et caractéristiques | 162 |
| 2.2 Processus de formation | 163 |
| 2.3 Modalités d'expression | 168 |
| 2.4 Fonctions | 172 |
| 2.5 Importance et valeur | 173 |
| 3. La représentation sociale | 174 |
| 3.1 Éléments de définition | 174 |
| 3.2 Caractéristiques | 176 |
| 3.3 Processus | 178 |
| Conclusion | 181 |

CHAPITRE 6 LA COMMUNICATION SOCIALE

| | |
|---|-----|
| 1. Les théories de la communication | 187 |
| 1.1 Le modèle cybernétique et la théorie de l'information | 188 |
| 1.2 Les modèles psycholinguistiques | 191 |
| 2. Les processus de la communication | 201 |
| 2.1 Réseaux et structures de communication dans les groupes | 201 |
| 2.2 La communication non verbale | 206 |
| 2.3 Les rumeurs | 208 |
| 3. Les communications de masse | 215 |
| 3.1 L'approche structurale des communications | 216 |
| 3.2 Les médias de la communication | 218 |
| 3.3 L'influence des communications de masse | 219 |
| Conclusion | 221 |

PARTIE 3
APPLICATIONS

CHAPITRE 7 L'IDENTITÉ SOCIALE

| | |
|--|-----|
| 1. Les conceptions de l'identité | 232 |
| 1.1 La perspective psychanalytique | 232 |
| 1.2 La conception sociologique | 233 |
| 2. Les caractéristiques de l'identité | 239 |
| 2.1 L'identité personnelle ou le Soi | 239 |
| 2.2 L'appartenance sociale | 245 |
| 2.3 L'implication sociale | 247 |
| 3. Les mécanismes de l'identité | 249 |
| 3.1 L'identification | 249 |
| 3.2 Les référents identitaires | 251 |
| 3.3 La construction identitaire | 252 |
| Conclusion | 254 |

CHAPITRE 8 LA VIOLENCE SOCIALE

| | |
|---|-----|
| 1. Les concepts et modèles théoriques | 261 |
| 1.1 Violence, agressivité, agression | 261 |
| 1.2 Les modèles théoriques | 263 |
| 2. Les grandes formes de violences sociales | 272 |
| 2.1 Les violences familiales | 272 |
| 2.2 Les violences scolaires | 275 |
| 2.3 Les violences au travail | 280 |
| 3. Le traitement psychosocial de la violence | 284 |
| 3.1 L'action éducative et la prévention | 284 |
| 3.2 La prise en charge thérapeutique | 286 |
| 3.3 L'intervention sociale | 286 |
| Conclusion | 287 |

| | |
|---------------|-----|
| BIBLIOGRAPHIE | 291 |
|---------------|-----|

| | |
|-------------------|-----|
| INDEX DES NOTIONS | 321 |
|-------------------|-----|

Avant-propos

La psychologie sociale est un des domaines de base de la psychologie.

Elle est la branche des sciences humaines et sociales qui, depuis le début du ^{xx}^e siècle, a permis de comprendre l'importance et le rôle des aspects psychosociaux dans les comportements humains et les groupes.

La connaissance de cette discipline est d'une grande utilité pour saisir comment nos comportements individuels et collectifs sont déterminés pour une part.

En effet, la psychologie sociale s'intéresse essentiellement au vécu et aux relations que nous entretenons avec les autres, à l'intérieur des groupes ou des cadres sociaux dans lesquels nous vivons. Dans cette perspective, elle considère notamment comment les aspects sociaux influencent tant les personnes que les contextes dans lesquels nous évoluons.

Ainsi les psychologues sociaux ont-ils cherché à savoir dans quelle mesure par exemple l'environnement social, les groupes, les autres, agissent sur les représentations, les motivations, voire les émotions qu'une personne se fait de la réalité et du monde dans lequel elle se trouve.

Ils se sont également demandés de quelle manière des personnes singulières ou des communautés peuvent influencer leur environnement social.

Aujourd'hui la psychologie sociale s'appuie sur un vaste corpus de connaissances issues, depuis plus d'un siècle, d'études et de recherches sur tous ces aspects psychosociaux qui façonnent notre compréhension de nous-mêmes et de la vie sociale. Les orientations actuelles des recherches s'appuient largement sur ces données de base et se développent dans des orientations nouvelles qui s'inspirent par exemple de la psychologie positive ou se centrent sur des thèmes comme celui de l'innovation, montrant ainsi la richesse et la diversité de cette discipline.

L'objet central de cet ouvrage est de fournir ici les bases conceptuelles de la psychologie sociale à des étudiants qui commencent leur formation en psychologie.

Voilà pourquoi il s'agit d'un manuel d'introduction qui propose un répertoire des principaux concepts, ainsi que des clés de lecture qui ouvrent à la compréhension des phénomènes sociaux agissant sur nos relations, nos comportements, nos représentations.

Cette cinquième édition montre toute l'actualité et l'intérêt de présenter des concepts fondamentaux qui n'ont pas vieilli. Cela démontre en outre toute l'importance de commencer une formation comme celle de la psychologie sociale par une présentation des données de base d'une discipline.

On trouvera donc dans cet ouvrage les théories et les concepts qui sont fondateurs et qui, par conséquent, restent toujours fondamentaux et actuels pour la connaissance de cette spécialité.

La présentation globale repose sur un souci de donner les acquis théoriques et les connaissances les plus reconnus, ceci dans une optique essentiellement pédagogique qui consiste à rendre la psychologie sociale accessible, à partir d'une familiarisation avec des notions essentielles.

L'organisation générale de l'ouvrage est conçue comme une progression méthodique qui comporte trois grandes étapes : la première présente le cadre historique et conceptuel ; la seconde développe les processus psychosociaux les plus établis ; enfin la troisième étape est une illustration de quelques thèmes, qui a pour but de faire comprendre comment la psychologie sociale s'applique à la vie quotidienne et aux problèmes de l'actualité.

Enfin, une remarque d'ordre plus pédagogique permettra de faciliter la lecture et le travail : chaque chapitre est conçu comme une présentation des principaux aspects de chaque concept illustré par des expériences et des études. Il se termine par les principaux points clés, une définition des notions les plus importantes est une question de synthèse accompagnée par une petite expérience qui vise à approfondir la réflexion sur un plan plus personnel.

Ces indications générales permettront d'avoir un aperçu sur la visée d'ensemble de cet ouvrage et le bien-fondé de notre démarche : donner un outil de base aux étudiants qui commencent leur formation en psychologie sociale.

Cette introduction s'adresse donc de manière privilégiée aux étudiants de psychologie de licence universitaire. Mais il est également accessible à tous ceux qui, dans le cadre d'autres formations, suivent des enseignements de psychologie sociale : éducateurs, travailleurs sociaux, professionnels, etc.

Partie

LE CADRE THÉORIQUE ET LES CONCEPTS DE BASE

Cette partie regroupe d'un côté les grandes lignes du cadre historique pour comprendre la naissance de la psychologie sociale, et de l'autre les concepts de base qui l'ont fondée et qui l'ont structurée.

- Le premier chapitre donne un aperçu historique sommaire du développement de la discipline et dégage les principales caractéristiques de l'approche psychosociale.
- Le deuxième chapitre porte sur la relation sociale. Il s'agit d'une notion de base en psychologie sociale puisqu'elle aborde les phénomènes de la vie sociale comme des processus relationnels dont les relations interpersonnelles et sociales constituent des modalités d'expression spécifique. Le concept de relation fournit ainsi une première analyse des caractéristiques psychosociales et du comportement et de la vie en société.
- Le troisième chapitre présente le concept de groupe social. Il s'agit d'un lieu social privilégié où les individus expérimentent leur relation à autrui. C'est la raison pour laquelle l'étude des groupes a été un des premiers domaines autour desquels s'est développée la psychologie sociale. La notion de groupe apparaît ainsi comme une unité sociale essentielle qui insère chacun dans un ensemble social plus ou moins structuré dans lequel il va vivre ses relations avec autrui sous l'influence de divers facteurs.

Chapitre

1

**LA PSYCHOLOGIE
SOCIALE : APPROCHE
ET THÉORIES**

Sommaire

| | |
|---|-----------|
| 1. Aperçu historique..... | 9 |
| 1.1 Les conceptions de l'homme | 10 |
| 1.2 L'émergence de la psychologie sociale | 13 |
| 2. L'approche psychosociale | 17 |
| 2.1 Problématique de la psychologie sociale..... | 17 |
| 2.2 Définitions et caractéristiques | 19 |
| 3. Les principales orientations théoriques..... | 22 |
| 3.1 Qu'est-ce qu'une théorie ?..... | 23 |
| 3.2 Les théories en psychologie sociale..... | 24 |
| Conclusion | 28 |

Ce chapitre introductif a pour but de présenter l'évolution historique et le champ de la psychologie sociale. Il s'agit de comprendre comment la psychologie sociale s'est constituée en discipline scientifique et en domaine propre à l'intérieur des sciences humaines et sociales.

Tout d'abord, nous donnerons quelques indications d'ordre historique pour saisir comment s'est formée la psychologie sociale ; ensuite, nous présenterons l'approche psychosociale avec quelques définitions et ses caractéristiques ; enfin, nous dégagerons les orientations théoriques qui cherchent à expliquer les relations individu-société.

1. Aperçu historique

La psychologie sociale est une discipline relativement récente qui est née au début du xx^e siècle. C'est en effet en 1908 que sont publiés les premiers manuels nord-américains de psychologie sociale : l'un écrit par un psychologue (Mac Dougall), qui met essentiellement l'accent sur le rôle des instincts et tente d'expliquer le comportement social par le contrôle de ces instincts ; l'autre rédigé par un sociologue (Ross), qui aborde le comportement de l'individu en société à partir du phénomène de l'imitation.

À la même époque, la pensée sociale est influencée en Europe par plusieurs courants : Marx, la psychologie des peuples, Durkheim ainsi que les travaux de Tarde et Le Bon, qui vont jeter les bases d'une psychologie sociale comme approche cherchant à comprendre pourquoi et comment l'individu dans une foule change de comportement. Tous ces travaux prennent en compte l'importance des phénomènes collectifs en les abordant tantôt à travers l'étude des modifications des comportements individuels, tantôt comme des faits sociaux relativement indépendants.

Si nous observons une différence en Europe et aux États-Unis quant à la formation et à l'évolution de la psychologie sociale, c'est parce qu'elle s'est constituée à partir de réflexions et de concepts issus d'autres disciplines existantes, comme la philosophie, la sociologie ou la psychologie.

La psychologie sociale, comme toutes les autres sciences humaines, s'inscrit dans un effort pour organiser une connaissance de l'homme qui, durant des siècles, est restée essentiellement philosophique. Cette connaissance s'est largement développée en s'appuyant sur une distinction entre individu et société.

L'être humain était défini à partir du concept de nature humaine qui fournissait une explication philosophique à la question de l'homme : cette nature était considérée comme un invariant, une structure stable par rapport aux fluctuations externes, à la société changeante. L'opposition corps/âme permettait de comprendre la relation dehors/dedans chez un même individu : le corps, c'est l'extériorité correspondant à l'apparence ; l'âme, c'est l'intériorité correspondant à la substance. L'âme, qui est définie en grec par le terme « psyché », sera l'objet de nouveaux contenus et interprétations ; elle sera considérée comme le siège de la conscience et des émotions.

L'avènement des « sciences humaines » s'est traduit par un nouveau rapport au savoir, qui a valorisé tout d'abord la subjectivité comme élément de connaissance : il n'y a pas de savoir désincarné ; celui-ci est relatif à l'observateur, au sujet qui connaît. En même temps, la connaissance n'est plus porteuse de valeurs universelles et n'a plus de fonction encyclopédique : chaque savoir reflète une position spécifique ; son orientation est caractérisée par une démarche localisée dans des secteurs déterminés. Autrement dit, le savoir se découpe de plus en plus en éléments spécialisés qui lui donnent un statut spécifique, en raison même de l'objet qu'il appréhende, et qui sera légitimé dans le dispositif général des savoirs dans une société.

1.1 Les conceptions de l'homme

L'émergence de la psychologie sociale doit être d'une part mise en perspective avec un certain nombre de « modèles » antérieurs, à travers lesquels on a pensé l'être humain et d'autre part abordée à travers les transformations qu'elle a elle-même introduites dans le savoir sur l'homme social.

Avant la psychologie sociale, diverses conceptions ont dominé la connaissance de l'être humain ; elles ont influencé d'une façon ou d'une autre le développement ultérieur des sciences humaines et sociales.

Dans cette présentation, nous nous limiterons à quelques modèles qui ont marqué ce champ : l'homme comme être rationnel ; l'homme comme être biologique ; l'homme comme être psychologique.

1.1.1 L'homme comme être rationnel

Une première conception, héritée de la tradition philosophique et reprise à l'époque moderne, est celle de l'homme appréhendé comme

ayant un comportement rationnel. La vision cartésienne, qui s'est imposée à partir du XVII^e siècle, va définir l'homme comme un être de raison et le guide de la raison, c'est la conscience. Une telle conception opère le passage d'une approche de l'homme fondée sur des croyances à une autre fondée sur la certitude de la raison ; une telle certitude, fournie par la raison, s'oppose à la croyance basée uniquement sur l'intuition.

Cette connaissance philosophique de l'homme est elle-même relayée par des considérations beaucoup plus concrètes dans les œuvres des moralistes (La Rochefoucauld, La Bruyère). Ils se démarquent d'une vision purement abstraite et développent une forme de psychologie empirique d'après laquelle les comportements n'apparaissent pas comme des données naturelles ; par delà l'homme abstrait, les hommes réels d'une société se montrent médiocres, frivoles, mesquins, différents suivant les fortunes et les classes. La notion de caractère chez La Bruyère est par exemple un élément interprétatif de la conduite humaine et sociale, qui décrit les mœurs du siècle de sorte que le comportement humain est présenté à travers ses caractéristiques sociales. Avec les moralistes, l'homme est défini non plus par des traits rationnels, mais comme ayant des mœurs sous-tendues par un arrière-plan de valeurs sociales et morales.

1.1.2 L'homme comme être biologique

Une deuxième conception de l'homme s'inspire des sciences anatomiques développées à partir du XVIII^e siècle. À cette époque, le débat portait entre autres sur la place de l'homme par rapport aux autres espèces animales, le singe en particulier ; la question étant de situer le comportement humain par rapport à celui des singes.

Ces investigations ont cherché à dégager une définition de l'homme à travers ses caractéristiques anatomiques ; en réalité, on observe que le savoir anatomique ne livre que des connaissances sur la structure et la forme des êtres organisés ainsi que des rapports entre leurs différents organes ; la connaissance du comportement lui échappe. Le savoir anatomique est, paradoxalement, le début d'une réflexion plus générale sur les limites de toute observation qui implique, à un moment donné, une fixation du vivant. Ce que l'on veut observer s'échappe du fait qu'on le dissèque. Tous ces débats seront amplifiés et précisés par la question de l'homme sauvage : quels sont les critères qui font qu'un individu appartient ou non à l'espèce humaine ? Une des réponses, c'est le langage humain. Si bien des questions restent posées après ce débat, la démarche des anatomistes s'accompagne d'un changement dans les conceptions